

« barrassante pour les commentateurs : *Circiter millia*
 « *passuum decem ab Romanis, trinis castris Vercingé-*
 « *torix consedit*, rend au mot *trinis* son acception nor-
 « male, qui réunit à la fois l'idée de simultanéité et
 « celle de succession, et met la conduite des deux ca-
 « pitaines d'accord avec le plan de campagne si nette-
 « ment indiqué par César.

« Le quatrième jour, les deux armées sont en présence
 « sur les bords du Rhône, aux frontières de la Gaule.
 « Vercingétorix prononce sa fameuse harangue, qui
 « marque la position des deux armées, et livre un com-
 « bat de cavalerie. Les cavaliers gaulois sont battus. Il
 « pouvait écraser César en engageant ses quatre-vingt
 « mille hommes d'infanterie : il ne court pas cette
 « chance, réserve ses forces avec son prestige, franchit
 « le Rhône sous les yeux de l'ennemi et recule en bon
 « ordre, suivi de ses bagages, jusque dans l'*oppidum* des
 « Mandubiens, où il se fortifie. César le poursuit, livre
 « le lendemain, le combat de Vézéronce et commence le
 « blocus de la place..... Quant à la ville gauloise d'Ale-
 « sia, sa position est indiquée par les historiens grecs,
 « qui attribuent sa fondation à Hercule, et la placent
 « sur le passage d'Annibal.

« L'opinion de M. Fivel n'est pas invraisemblable.
 Dans son système, la grande bataille (1), où Vercingéto-
 rix et les Gaulois furent vaincus par César, aurait été li-
 vrée dans la plaine de la Valbone, entre Meximieux et
 Montluel : ce qui confirmerait la tradition qui, en 1814,
 m'a été rapportée par des vieillards de Meximieux. Ces
 vieillards et, entre autres, M. Carrier, homme sérieux,

(1) M. Blanchon devrait spécifier et dire : *la première bataille de cavalerie*, pour que son opinion fût vraisemblable.